

LA GESTION DE L'IDENTITÉ ET DE L'ESTIME DE SOI DES ÉTUDIANTS GUADELOUPÉENS MIGRANTS EN MÉTROPOLE

Christian Treber, Odette Lescarret

La Pensée sauvage | « L'Autre »

2000/2 Volume 1 | pages 325 à 338

ISSN 1626-5378

ISBN 2859191658

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-l-autre-2000-2-page-325.htm>

Pour citer cet article :

Christian Treber, Odette Lescarret, « La gestion de l'identité et de l'estime de soi des étudiants guadeloupéens migrants en métropole », *L'Autre* 2000/2 (Volume 1), p. 325-338.

DOI 10.3917/lautr.002.0325

Distribution électronique Cairn.info pour La Pensée sauvage.

© La Pensée sauvage. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

La gestion de l'identité et de l'estime de soi des étudiants guadeloupéens migrants en métropole

Christian Treber*, Odette Lescarret**

Dans le cadre d'une recherche sur les modalités de l'adaptation et de l'intégration sociale des étudiants guadeloupéens en métropole, cet article analyse les relations entre les stratégies identitaires déployées par ces jeunes pour modérer les tensions et les conflits de cette transition psychosociale, et l'estime de soi multidimensionnelle qui reflète les différentes facettes de l'image de soi. Ces jeunes qui migrent chaque année de façon massive et ritualisée, vont connaître des bouleversements et des transformations qui vont les amener à repenser et à réorganiser leur identité pour pouvoir s'adapter à leur nouvel environnement socioculturel. Ils ont d'ailleurs été très tôt confrontés à la mixité identitaire, au bilinguisme, à la pluralité culturelle mais surtout aux tensions, aux tiraillements et aux conflits de l'entre-deux culturel et identitaire. C'est ainsi que nous pouvons nous interroger sur l'articulation des processus psychologiques, sociaux et psychosociaux leur permettant d'atténuer les conflits, les pressions, les ambivalences et les contradictions par l'élaboration d'une structure identitaire adéquate. Dans l'ensemble, nos résultats montrent une diversité de profils et de types identitaires, ce qui correspond à des stratégies différentes. Ces jeunes présentent globalement un niveau d'estime de soi élevé. Les stratégies identitaires mises en œuvre ne dépendent pas de l'estime de soi.

INTRODUCTION

Notre étude appréhende la réalité du changement psychosocial qui caractérise la migration des jeunes étudiants guadeloupéens à travers le vécu des remaniements des codes socioculturels et des réajustements des éléments de référence et d'identification de leur culture et de leur identité de départ. Il est admis que pendant que les repères sociaux et culturels changent, lorsque les migrants sont ethniquement et culturellement différents ils se doivent de concilier au plus vite le passé et le présent, l'ici et

* Psychologue, chercheur, membre du Laboratoire « *Personnalisation et Changements sociaux* », Université Toulouse II, 5 allée Antonio-Machado, 31058 Toulouse Cedex.

** Maître de conférences, chercheur, membre du Laboratoire « *Personnalisation et Changements sociaux* », Université Toulouse II.

l'ailleurs. Tout ceci pour tenter de maintenir une certaine continuité, une constance et une cohérence garantissant l'unité du moi.

La migration des étudiants guadeloupéens est originale et spécifique dans la mesure où elle réside dans l'ambiguïté qui ressort de son appartenance à la fois à la migration *interne* de type exode rural et à la migration *externe* de type migration internationale. Cette migration concerne des Français (distance institutionnelle nulle), de couleur (distance phénotypique maximale) et qui migrent de la Guadeloupe vers la métropole (distance bioclimatique et socioculturelle conséquente). Cette venue en métropole et cette situation de migrant vont conduire ces jeunes inexorablement à réaliser une profonde réflexion, ce qui va entraîner la mobilisation de ressources psychiques conscientes et inconscientes.

En nous référant aux analyses faites au sujet de la socialisation en Guadeloupe, nous pouvons dire que ces jeunes se construisent à travers l'oscillation entre leur double appartenance antillaise et française par institutions familiale et scolaire interposées. Cette socialisation interculturelle provoquerait à des degrés divers une ambivalence, un flottement, et une insécurité de l'identité (Lirus, 1979; Biarnès et Surhomme, 1982; Bernabé, 1997; Galap, 1997).

Il nous appartient en tant que psychologues de caractériser les conditions de la gestion de cette bipolarité identitaire en repérant les conséquences des difficultés de positionnement à partir des conflits nés des attentes, des pressions et des exigences pragmatiques et ontologiques de l'identité. Ainsi nous pouvons mettre en évidence la nature des compromis réalisés pour aboutir au dépassement de cette ambivalence constitutive. Est-ce que la mixité identitaire et culturelle évolue dans la combinaison des deux ou dans l'exclusion de l'une par l'autre? Comment se présente le faisceau de choix possibles? Sont-ils un résumé, une réunion des deux cultures, une culture intermédiaire ou une culture originale? Enfin quelles sont les modalités qui vont favoriser une estime de soi et des images de soi positives.

L'ENTRE-DEUX IDENTITAIRE ET LE CONFLIT D'INFLUENCES CULTURELLES

Dans notre étude, nous nous appuyons sur la pratique interculturelle qui étudie les difficultés des sujets qui sont confrontés à une double référence culturelle. Les auteurs montrent que la situation interculturelle de couple mixte ou de jeunes migrants peut provoquer de nombreux conflits et d'importantes crises identitaires (Fitouri, 1983; Camilleri et al., 1990; Vinsonneau, 1996). D'une façon générale, l'explication de ces difficultés réside dans le potentiel conflictuel de cette situation. Ces problèmes concernent l'acculturation, l'anomie sociale, la dévalorisation de la langue et de la culture d'origine, les conflits d'influences culturelles et l'impossible articulation des cultures et des identités. Ces problèmes coïncident le plus souvent avec un contexte de domination économique, politique et sociale d'une culture sur l'autre sur la base d'un inégal prestige des cultures et des langues en contact.

La situation identitaire des jeunes Guadeloupéens en est jugée problématique et tensionnelle, en raison de l'articulation conflictuelle des cultures antillaise et française d'une part, et des langues créole et française d'autre part (Bebel-Gisler, 1989 ; Giraud, 1987). D'un côté la socialisation familiale qui caractérise la transmission de la culture antillaise et la langue créole et de l'autre côté la socialisation scolaire qui renvoie à la transmission de la culture et de la langue française. Ces deux cultures et ces deux langues fournissent à ces jeunes des éléments de connaissance, des normes de conduites et des principes de vie en société qui sont différents et parfois contradictoires. Les processus d'enculturation qui caractérise la socialisation familiale génèrent des opérations cognitives de type collectif et communautaire alors qu'ils sont placés quotidiennement dans un milieu scolaire et institutionnel. De plus, cette socialisation interculturelle est marquée par l'inadéquation entre les éléments de l'identité culturelle antillaise et les activités d'enseignement et d'apprentissage (Catalaa, 1997). Dans le cadre plus spécifique des difficultés liées au bilinguisme français-créole, d'autres recherches nous indiquent que la difficulté ne se situe pas dans l'acquisition des deux langues, mais plutôt du rapport des jeunes avec ces langues de statut inégal. C'est ainsi que le rapport ambivalent et culpabilisant des parents et des enseignants à l'égard du créole entraîne le plus souvent chez les enfants des conflits de fonctionnalité entre ces langues (Bernabé, 1997 ; Ebion, 1997). Les jeunes Guadeloupéens doivent constamment utiliser des mécanismes pour maintenir une différence de statut entre ces codes linguistiques : le français en position haute et le créole en position basse. Ces jeunes sont très tôt soumis au refoulement de leur identité créole, ce qui constituerait le principal agent de leur personnalité clivée (Lirus, 1979). Dans le vécu de la socialisation scolaire les références symboliques, mythiques, historiques, géographiques, linguistiques et culturelles s'approprient dans l'univers du français. Dans le même temps les apprentissages sensoriels, émotionnels et affectifs s'établissent dans le milieu créole. Les jeunes Guadeloupéens vont vivre dans le va-et-vient de l'alternance conjoncturelle des codes, entre la culture familiale et la culture scolaire, entre la tradition orale et la tradition écrite, entre le langage public et le langage formel et entre le langage descriptif-concret et le langage analytique-abstrait.

En définitive, ces jeunes se trouvent très tôt insérés dans des réseaux d'influences et de contre-influences culturelles qui correspondent à l'exacerbation du rapport de force entre l'identité antillaise et l'identité française. C'est dans ce contexte de tiraillement, de contradiction et d'ambivalence que la migration universitaire intervient, elle va rendre la situation identitaire de ces jeunes migrants encore plus sensible.

L'IDENTITÉ À L'ÉPREUVE DE LA MIGRATION

Le départ vers la métropole pour les jeunes Guadeloupéens est une sorte d'intronisation et de rite de passage à l'âge adulte, c'est aussi la dernière étape de la construction de leur identité. Ils subissent très tôt les incitations plus ou moins explicites de leurs parents, de leurs camarades, des

institutions et des aînés déjà installés en métropole. Ceci les prépare à l'avance à l'éventualité d'un départ, ce qui fait qu'ils sont prédisposés à migrer. Ils réalisent ainsi un certain nombre de remaniements avant que leur départ les contraigne à le faire brutalement. Ainsi, partir en métropole c'est amener avec soi sa culture, son identité, sa perception du monde, c'est aussi venir avec ses normes, ses valeurs et ses modes d'action qui vont progressivement être remodelés par les interactions sociales. Durant leur adaptation à l'environnement métropolitain ils vont subir une certaine pression pour se conformer, par rapport à laquelle ils ne pourront demeurer indifférents. Ceci va engendrer des contacts de cultures, de l'acculturation et de la transculturation (Vasquez, 1990), car le regard du groupe majoritaire est d'une certaine manière constituant du groupe minoritaire (Taboada-Leonetti, 1990). La migration, l'adaptation et l'intégration sociale des jeunes Guadeloupéens en métropole vont remettre en cause leur identité en termes de réaménagement, de changement et de réorganisation. Ces transformations s'opèrent par le biais de phénomènes d'ordre affectif, cognitif et comportemental jusqu'à l'apparition d'un nouvel équilibre. Ces bouleversements s'accompagnent d'un état de tension psychologique, où se mêlent de l'anxiété et la nostalgie d'un ordre passé et la pression d'une urgence. Cette transition psychosociale va les amener à mobiliser des stratégies leur permettant de se protéger du déracinement, d'être reconnu, d'être accepté en ayant la possibilité de s'affirmer.

a) Les stratégies identitaires

Dans une situation d'adaptation et de changement culturel, les stratégies identitaires vont apparaître comme le résultat de l'élaboration individuelle et collective de différents ajustements qui expriment des changements nés de contradictions et de conflits. Ainsi, les stratégies identitaires reposent sur des référents idéologiques, sociaux et culturels dont l'objectif est le refus des identités prescrites (Codol, 1979 ; Camilleri, 1990). Elles vont correspondre à des mouvements de l'identité en opérant des polarisations particulières qui répondent à deux processus qui sont opposés et complémentaires. Ces deux processus concernent la quête de la similitude sociale et la quête de la différenciation sociale (Codol, 1979). L'identité va se développer dans la dialectique de la similitude et de la différence, elle comportera des objectifs finalisés comme se conformer, se différencier, s'intégrer ou se marginaliser. Ces finalités vont permettre aux sujets de coordonner leurs actions et leur donner un sens. Pour Camilleri (1990), l'actualisation et la modération des conflits identitaires vont passer d'une part par la mobilisation que ces jeunes vont réaliser sur l'un des pôles identitaire et culturel (guadeloupéen ou métropolitain), et d'autre part de l'organisation plus complexe entre les pôles qu'ils vont choisir d'élaborer de façon harmonieuse. Du choix de l'organisation bipolaire plus ou moins ontologique ou plus ou moins pragmatique de l'identité, correspondent des types stratégiques à « cohérence simple » ou à « cohérence complexe ». Ces différentes organisations permettent aux étudiants guadelou-

péens de gérer la mixité, l'écart et l'entre-deux identitaire par la négociation opérée entre les pôles ontologique et pragmatique de l'identité, mais aussi à modérer et à résoudre les conflits identitaires. Ainsi les tiraillements, les contradictions, les ambivalences et les conflits s'étaient sur la base de l'articulation des modalités ontologique et pragmatique de l'identité. Ces diverses articulations sous-tendent les stratégies qui permettent de modérer ou d'éviter les conflits. Ces stratégies correspondent à la polarisation du positionnement identitaire et donc de la mobilisation privilégiée d'un pôle ou de l'articulation des deux pôles dans le but de résoudre la contradiction objective de leurs coexistences identitaires.

Dès lors, nous pouvons décrire les différentes stratégies ainsi que les différents profils stratégiques par le biais d'une typologie. Pour ce faire, nous avons utilisé les travaux de Lirus (1979) qui s'est attachée à la connaissance psychologique et anthropologique des étudiants antillais en métropole. Par le biais de l'étude clinique des représentations de soi des étudiants antillais en métropole, elle a dégagé trois types de réponses possibles à leur problématique identitaire :

1- le premier type de réponses concerne le groupe de sujets qui est englué dans la crise identitaire,

2- le deuxième groupe de sujets qui réalise un compromis sous un mode régressif peu satisfaisant. Soit les sujets vivent dans l'illusion *assimilationniste* et se sentiront mal dans leur peau à un moment ou un autre et utiliseront un masque, soit ils recherchent la négritude en réalisant une sorte d'africanisation de leur conscience.

3- le troisième groupe de sujets qui semblent s'assumer de façon opérante. Ce groupe donne la mesure de ce que peut être le dépassement du sentiment d'infériorité et de la crise d'identité culturelle. Ces sujets assument leur hétérogénéité et ne fonctionnent pas sur un manichéisme ethnique, linguistique ou culturel. Au contraire, ils apparaissent comme la synthèse dialectique entre le courant *assimilationniste* et le courant *noiriste* en transcendant aussi bien le métissage biologique, psychologique que culturel.

Camilleri (1990) lui, a caractérisé deux grands types de sujets confrontés à la mixité, à l'entre-deux identitaire et à la nécessité de l'élaboration de réponses susceptibles de modérer les conflits et les tensions suscités :

1- le groupe des sujets qui résolvent le problème de la contradiction objective et des tensions consécutives, par la suppression de l'un de ses termes. Ce qu'il nomme la « cohérence simple ».

2- le groupe des sujets qui cherchent à élaborer par une formation capable d'assurer l'impression de non-contradiction en tenant compte de tous les éléments en opposition. Ce qu'il appelle la « cohérence complexe ».

Ceci laisse à supposer que les sujets pratiquent plutôt l'alternance conjoncturelle des codes et des systèmes culturels, c'est-à-dire qu'ils passent d'un système à l'autre en fonction des situations et des sollicitations rencontrées. Dans le groupe d'appartenance culturelle, les sujets peuvent

être « authentiques » et à l'extérieur du groupe, ils peuvent être « modernes et intégrés ». Ce sont des « identités de rechange » et des « identités de circonstance » qui montrent que ces sujets ne cherchent pas à accorder les deux codes, ni à les articuler, mais plutôt à les utiliser séparément. Les sujets tentent ainsi d'équilibrer les préoccupations ontologique et pragmatique par la manifestation de la fidélité au système culturel d'origine et par leurs conduites d'adaptation et d'intégration à la société d'accueil. Ils éliminent la contradiction et les tensions par une attitude cumulative et additive qui permet d'éviter l'incompatibilité des codes en présence. Ils réalisent ainsi une négociation débouchant sur un compromis, qui passe nécessairement par l'invention de modalités d'articulation entre les deux systèmes de références. Les sujets vont se construire un système interne de pondération différentielle des valeurs en opposition. De plus, ils vont tenter de cumuler les traits favorables des deux systèmes, ce qui revient au principe très répandu de la « maximisation des avantages » et à l'évitement des contraintes. Les stratégies identitaires complexes visent à l'intégration du sujet par la recherche de similitudes avec le groupe majoritaire et dominant, sans pour autant renoncer à sa propre différence ni à son identité de départ.

b) L'estime de soi

Depuis James (1892), toutes les conceptions théoriques montrent que la valorisation de soi, le besoin de s'estimer sont des éléments fondamentaux de la personnalisation et de la construction du sujet (Codol, 1979; Algan, 1979-1980). Le besoin de s'estimer positivement ou négativement conduit nécessairement à une hiérarchisation des valeurs à partir de son système de valeurs personnelles ou de celui que le milieu extérieur a imposé (L'Ecuyer, 1978). C'est ainsi que la valorisation de soi est définie comme l'auto-attribution par le sujet de qualificatifs personnels positifs et au sentiment d'un pouvoir sur l'environnement matériel et social. Le sujet a besoin d'une image de soi positive, c'est ainsi que l'identité personnelle se nourrit des valeurs et des idéaux associés à l'action, à l'affirmation et à la conscience de soi. Les enfants présentent généralement une évaluation très positive d'eux-mêmes, car elle est très idéalisée, elle se base sur les attentes et les modèles culturels de leurs milieux respectifs. La positivité attachée à soi est sans cesse contredite dans les interactions sociales, car il y a une distance entre la conscience de ce que l'on est, de ce que l'on fait et le désir de ce que l'on voudrait être, et de ce que l'on voudrait faire. La conquête et l'établissement de l'identité sont le résultat provisoire d'un effort toujours renouvelé (Malrieu, 1980). L'image que l'on a de soi-même ne peut être que globalement valorisée positivement. Les besoins fondamentaux de survie, de sécurité et de reproduction sont là pour nous le démontrer. La valorisation de soi consiste surtout à s'attribuer un certain pouvoir sur l'environnement social. Par exemple, se concevoir comme la source d'effets particuliers, d'être capable sur autrui et sur les événements sont en relation avec une image de soi positive. À l'adolescence l'identité émerge dans un contexte de mutation des modè-

les et des valeurs, la hiérarchie des valeurs personnelles d'origine familiale se modifie sous l'influence du milieu. Le jeune introduit sa dimension personnelle au travers d'une dynamique conflictuelle. Il aura un regard introspectif tourné vers les caractéristiques internes et intimes du soi. L'affirmation de soi passera par l'élaboration d'une estime de soi positive. L'élaboration de la valeur est fondamentale pour la construction de la personne (Harter, 1995). L'estime de soi est alors l'indicateur d'acceptation, de tolérance et de satisfaction personnelle à l'égard de soi, ce qui implique le respect de soi (Rosenberg, 1985).

Des travaux sur la situation des jeunes Antillais à l'école en métropole montrent que ceux-ci reçoivent une image négative d'eux-mêmes à travers le comportement d'autres communautés ethniques à leur égard. Ceci pousserait certains d'entre eux à fuir dans la passivité, dans le mutisme, dans l'hédonisme ou dans l'agressivité. D'une façon générale, ces recherches montrent, qu'ils soient nés ou non en métropole, que ces jeunes sont en quête d'identité, ils éprouvent de surcroît un sentiment d'impuissance et un complexe d'infériorité qui s'accompagnent le plus souvent d'une agressivité mal socialisée (Galap, 1978 ; Biarnès et Surhomme, 1982). Ce problème d'identité peut être considéré autant comme un organisateur du moi individuel que du moi collectif (Lirus, 1979). Ceci influencerait directement sur leur relative inadaptation à la société métropolitaine. En fait, leur statut de citoyen français ne leur a pas permis d'échapper aux problèmes d'intégration des autres communautés immigrées. Ces jeunes considèrent que la métropole les accueille mal car leur identité et leur culture d'origine leur paraissent généralement ignorée et dévalorisée. Pour Weil (1975) d'une façon générale le jeune Noir s'identifie à la société blanche dominante, il intériorise dès le plus jeune âge les normes culturelles et les jugements stéréotypés émis sur son groupe par la société blanche. Ceci montre que l'intégration des jeunes Noirs dans la société blanche est par nature problématique et potentiellement conflictuelle. Pour autant, l'identité négative ne se construit pas de façon mécanique, car le sujet qui perçoit et reçoit ces messages négatifs les juge à son tour et se positionne par rapport à eux.

LA MÉTHODOLOGIE

Nous avons montré comment la situation spécifique des jeunes Guadeloupéens en métropole les amenait à remettre en cause les éléments de l'identité en termes de stratégies de positionnement de soi et d'images de soi, mais aussi en termes de réorganisation des conduites. Ces phénomènes identitaires se déroulent grâce à la mise en œuvre des processus d'adaptation et de conservation, qui vont entraîner le déploiement de procédures particulières. Les stratégies identitaires vont intervenir pour tenter de modérer et de supprimer les conflits et les tensions de cette situation fragilisants. Dans ce contexte, la valorisation de soi qui génère la confiance et l'assurance en soi, va contribuer activement à l'investissement et à la mobilisation de ces jeunes dans la résolution de leur problématique identitaire. Les stratégies identitaires vont intervenir pour tenter de modérer et

de supprimer les conflits et les tensions de cette situation fragilisants. Dans ce contexte, la valorisation de soi qui génère la confiance et l'assurance en soi, va contribuer activement à l'investissement et à la mobilisation de ces jeunes dans la résolution de leur problématique identitaire

a) L'hypothèse

Nous supposons l'indépendance entre les stratégies identitaires et l'estime de soi multidimensionnelle des sujets.

Bien que les stratégies identitaires et l'estime de soi renvoient à des domaines de l'identité, nous pensons qu'ils se construisent et évoluent de façon autonome. Les stratégies identitaires se déploient pour tenter de modérer les tensions et les conflits nés d'une situation difficile. Elles supposent la capacité à s'adapter au changement social, elles ont de ce fait plutôt une fonction d'accommodation à l'environnement. L'estime de soi quant à elle, est plutôt associée à la continuité de l'image de soi dans le sens d'une appréciation renforcée ou affaiblie. Elle permet surtout au sujet de canaliser ses angoisses et ses sentiments d'échec. Elle peut alors évoluer sur un mode défensif.

b) Les instruments

Nous avons construit et validé le questionnaire des stratégies identitaires, il se compose de deux parties autonomes. La première partie concerne les conduites qui se rapportent à la quête de la similitude sociale, elle présente une validité interne de .72 (Alpha de Cronbach). Elle permet de révéler l'état pragmatique d'intégration à l'univers socioculturel métropolitain. La seconde partie renvoie aux conduites liées à la quête de la différenciation sociale, elle présente une validité interne de .77 (Alpha de Cronbach). Elle permet de mettre en évidence l'état ontologique d'attachement à l'univers socioculturel guadeloupéen. Ceci nous permet d'opérationnaliser la variable des *stratégies identitaires* par l'analyse du rapport de ces jeunes face à la migration, à l'adaptation, à l'intégration, à l'identité plurielle et à la situation interculturelle des sujets.

Nous utilisons l'Echelle Toulousaine d'Estime de Soi (E.T.E.S) pour mesurer le niveau d'estime de soi des sujets. Cet outil a été mis au point et validé par des chercheurs de l'Université de Toulouse II (Oubrayrie, Safont et Tap, 1991 et De Léonardis, Oubrayrie et Safont, 1994). Les travaux de validation de cet instrument ont fait l'objet de publication spécifique (De Léonardis, Oubrayrie et Safont, 1994). L'E.T.E.S que nous utilisons présente une validité interne de .86 (Alpha de Cronbach). Nous opérationnalisons la variable de *l'estime de soi* en mesurant le niveau d'estime au niveau de quatre dimensions : le Soi Emotionnel, le Soi Social, le Soi Scolaire et le Soi Physique. Le score de l'estime de soi globale (Soi Global) correspond à l'addition des quatre scores partiels. Cette échelle multidimensionnelle permet d'intégrer plusieurs « facettes » de l'estime de soi renvoyant à leur tour à divers domaines de vie. Les scores sont des indices de la conception plus ou moins positive que le sujet a de lui-même, selon qu'il déclare posséder des attributs socialement valorisés

ou dévalorisés, et suivant la perception qu'il a de sa compétence. Ce sont donc des indicateurs de la valorisation ou de la dévalorisation de l'image du sujet.

c) La population de l'étude

Nous utilisons 100 sujets de la population des étudiants guadeloupéens à Toulouse pour mettre à l'épreuve nos hypothèses, ainsi que pour analyser l'interaction entre nos variables. Nous utilisons 50 filles et 50 garçons pour l'ensemble de nos investigations, ils ont tous effectué la totalité de leur scolarité à la Guadeloupe jusqu'à l'obtention du Baccalauréat. La variable « sexe » nourrit tous les consensus en matière d'étude différentielle en psychologie. Au niveau de notre population, sa prise en compte est d'autant plus pertinente que la société guadeloupéenne, tend à différencier la socialisation des filles de celle des garçons. Ceci en raison de la relative séparation des univers féminin et masculin dans la structuration socioculturelle des sociétés antillaises.

LES RÉSULTATS

Notre hypothèse suppose l'indépendance entre les stratégies identitaires et l'estime de soi des sujets. Pour mettre à l'épreuve cette hypothèse, nous avons calculé les corrélations entre les deux états de stratégies identitaires et les dimensions de l'estime de soi.

CORRELATIONS	Etat Similitude sociale	Etat Différenciation sociale
Soi Emotionnel	-.03	.11
Soi Social	-.10	-.07
Soi Scolaire	.13	.16
Soi Physique	.01	-.01
SOI GLOBAL	-.01	.10

A partir d'une homogénéité satisfaisante des échelles utilisées pour mettre à l'épreuve la relation entre les stratégies identitaires et l'estime de soi, nous constatons que les états des stratégies identitaires ne sont pas liés aux dimensions de l'estime de soi. Nous avons pu constater cette indépendance en modulant avec la variable « sexe ». Nous pouvons dire que les stratégies identitaires et l'estime de soi fonctionnent sur deux registres différents de l'identité, ce qui confirme notre hypothèse. Ceci confirme l'autonomie de ces domaines de l'identité et la complexité des phénomènes identitaires.

Au niveau des stratégies identitaires, la répartition des sujets en classes à partir de leurs scores par rapport à la médiane, nous a permis de montrer qu'il existait bien des modes d'organisation variables des stratégies identitaires. Ces modes d'organisation se caractérisent selon la cohérence simple ou complexe de l'articulation entre les pôles pragmatique et ontologique de l'identité. Nous avons pu constater que les étudiants guade-

loupéens privilégiaient plutôt la cohérence simple à tendance ontologique pour réduire les tensions et les conflits identitaires. Ceci a montré le fort attachement de ces jeunes à la Guadeloupe, mais aussi leur tentative de rapprochement vis-à-vis de la société métropolitaine.

Ces résultats nous montrent que les filles présentent un degré faible de similitude sociale et de différenciation sociale dans la société métropolitaine. Elles ne semblent vouloir privilégier aucun des pôles stratégiques de l'identité, elles semblent plutôt s'orienter vers une certaine articulation entre les pressions d'adaptation à la société d'accueil et celles d'attachement à leur milieu de départ (cohérence complexe). Yvelise qui a 21 ans et qui est étudiante en Droit nous déclare : « *J'essaie d'être dans les deux cultures à la fois, car rester crispé sur le seul milieu antillais ne permet pas de s'ouvrir sur le monde. Pour moi la Guadeloupe n'est pas le bout du monde, et tant que je serai ici je ferai le maximum pour m'intégrer à la France. Ce n'est pas toujours facile d'être comme ça entre deux cultures qui sont différentes, mais j'essaie de prendre le bon des deux.* »

De leur côté les résultats indiquent que les garçons privilégient l'attachement au milieu guadeloupéen, ils sont plus sensibles aux pressions ontologiques de fidélité au pays d'origine (cohérence simple). Bruno a 27 ans, il est étudiant en Sociologie et il nous dit : « *Depuis le temps que je suis ici, je n'arrive pas à me sentir intégré. Je vis un temps partagé entre mon corps qui est physiquement ici et mon cœur qui est encore et pour toujours là-bas. Ce n'est pas que je cherche à me marginaliser de façon extrémiste, mais je ne m'adapterai jamais à cet individualisme exacerbé. Au pays dans ma campagne j'avais l'habitude d'avoir une solidarité collective autour de moi qui me donnait la sensation d'une communauté identitaire et culturelle. Ici quand je me sens perdu, je fais un voyage intérieur vers le pays et ça me donne le courage de poursuivre mon chemin.* »

Au niveau de l'estime de soi, nos résultats indiquent que la majorité des étudiants guadeloupéens ont un niveau d'estime de soi élevé, ce qui indique qu'ils ont globalement une conception positive d'eux-mêmes et que leur image est plutôt valorisée. Nous constatons l'équivalence du niveau d'estime de soi des filles et de celui des garçons. Nous avons mis en évidence les dimensions centrales de l'estime de soi : ce sont les dimensions du Soi Emotionnel et du Soi social. Au niveau du score élevé du soi émotionnel, cela montre que le contrôle des émotions est encore très important pour ces jeunes. Au niveau du score élevé du soi social, cela montre que dans l'ensemble les étudiants guadeloupéens en métropole ont une perception et une représentation positive de leurs interactions sociales. Ces deux résultats peuvent s'expliquer par l'existence d'une vie sociale très riche et de relations interpersonnelles nombreuses dans la société guadeloupéenne ainsi que dans la communauté guadeloupéenne en métropole. Cette atmosphère sociale est saturée en contacts sociaux et en rencontres interpersonnelles. Damien a 24 ans, il est étudiant en Economie et il nous dit : « *Je suis par nature très communicatif, comme j'ai été élevé dans une famille nombreuse j'ai été habitué à déve-*

lopper énormément de relations. Ca m'a aidé à gagner de la confiance en moi et entretenir de bonnes relations avec tout le monde. »

A l'opposé le score du Soi Scolaire constitue la plus faible contribution de l'estime de soi. Ce score faible montre que bien que ces jeunes soient des étudiants, ils ont une perception négative de leurs compétences et de leurs performances au sein du système scolaire. Cela peut être mis en relation avec l'absence de leur réalité culturelle dans les enseignements, ce qui leur renvoie une mauvaise image de leur identité et de leur culture. De plus, le rapport conflictuel et la distance entre le milieu familial et le milieu scolaire et institutionnel pourraient être à l'origine d'une certaine dévalorisation de l'image de soi scolaire de la part des étudiants guadeloupéens. Gerty a 28 ans, elle est étudiante dans le domaine paramédical, elle déclare : *« J'ai toujours été une assez bonne élève que ce soit ici ou là-bas. Ce que je n'ai jamais compris c'est qu'on étudie jamais quelque chose en rapport avec notre culture. Je connais l'histoire de pays lointains que je ne visiterai jamais, mais je suis incapable de parler objectivement de celle de la Guadeloupe ou même des Antilles. Je ne sais pas quoi faire de toutes ces connaissances sur les autres. Je trouve qu'il y a un grand décalage entre notre culture et les enseignements qu'on a. Notre culture n'existe pas, on nous demande seulement d'apprendre des cours et de les recracher sur une feuille. Aucun cours sur la cuisine antillaise, rien sur la grammaire du créole. Et nous on est là à ingurgiter des tonnes de contenus étrangers sans savoir qui nous sommes vraiment ».*

En définitive, ces résultats nous permettent de vérifier le caractère spécifique des modes de valorisation de ces jeunes, à travers des différences au niveau de leur socialisation et de leur personnalisation dans la société guadeloupéenne.

CONCLUSION

Nous nous sommes attachés à repérer empiriquement les manipulations socialement signifiantes des codes socioculturels en contact dans la situation identitaire des jeunes Guadeloupéens en métropole, en tentant d'appréhender l'identité dans sa gestation au niveau de l'entre-deux. Nous avons ainsi pu saisir la modularité et la plasticité des positionnements de soi possibles et adoptables, dans la négociation des compromis suscités par les tensions et les conflits identitaires de la situation ambivalente des jeunes Guadeloupéens. Ils disposent d'interstices identitaires à travers lesquels ils peuvent se créer des organisations particulières et originales. La bonne gestion de la mixité, de l'écart et de l'entre-deux identitaire favorise leur adaptation et leur intégration à la société métropolitaine. Ils doivent réaliser un important effort de synthèse et d'articulation entre les cultures et les identités en contact pour se situer de façon adéquate. Ces jeunes ont montré que l'identité plurielle était compatible avec une estime de soi positive et forte, ce qui laisse à penser que le double enracinement culturel et le double ancrage identitaire ne doivent pas nécessaire-

ment être considérés comme un handicap insurmontable, mais plutôt comme la possibilité d'un enrichissement conduisant à un ajustement supérieur de soi.

BIBLIOGRAPHIE

- Algan A., L'image de soi des adolescents socialement inadaptés. *Bulletin de psychologie*, 1979-1980, n°345 : 559-575.
- Anselin A., *L'émigration antillaise en France*. Paris, Karthala, 1990.
- Bebel-Gisler D., *La langue créole, force jugulée*. Paris, L'Harmattan, 1976.
— *Le défi culturel guadeloupéen, devenir ce que nous sommes*. Paris, Editions caribéenne, 1989.
- Bernabé J., Bruneau C., Catalaa M.-C., Ebion R., Galap J., Lauret D., Marty T. et Pourchez L., « L'école dans les DOM ». *Dossier n°355*, Paris, 1997.
- Biarnès J et Surhomme M., *L'enfant antillais en France*. Paris, L'Harmattan, 1982.
- Codol J.-P., *Semblables et différents. Recherches sur la quête de la similitude et de la différence sociale*. Thèse d'Etat, Université de Provence, 1979.
- Fitouri C., *Biculturalisme, bilinguisme et éducation*. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1983.
- Galap J., *Socialisation de l'agressivité de Martiniquais en situation d'adaptation*. Thèse de 3^e cycle. Paris XIII, 1978.
- Giraud M., *L'école aux Antilles. Langues et échec scolaire*. Paris, Karthala, 1987.
- Harter S., « The determinant and meditational rôle of global self-worth in children ». In N. Eisenberg (Ed), *Contemporary issues in developmental psychology*. New York, Wiley, 1987.
— « Comment se forge l'image de soi chez l'adolescent ». In M. Bolognini, B. Plancherel, R. Nunez & W. Bettschart (Eds). *Préadolescence, théorie, recherche, clinique*, 1995, Paris, ESF : 73-85.
- James W., *Psychology : The Briefer Course*. New York : Henry Holt & Co, 1892.
- L'Ecuyer R., *Le concept de soi*. Paris, PUF, 1978.
- Lesel L., *Le père oblitéré, Chronique antillaise d'une illusion*. Paris, L'Harmattan, 1997.
- Lirus J., *Identité antillaise*. Paris, Editions caribéennes, 1979.
- Malrieu P., « Genèse des conduites d'identité ». In P. Tap (Ed). *Identité individuelle et personnalisation*. Toulouse, Privat, 1980 : 39-51.
- Oubrayrie N., De Leonardis M., Safont C., « Un outil pour l'évaluation de l'estime de soi chez l'adolescent : l'E.T.E.S. ». *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 1994, 44 (4), 309-317.
- Rosenberg M., *Society and adolescent Self-Image*. Princeton, NJ, Princeton University Press, 1985.
- Simmons R.G. et Rosenberg M., Sex, sex rôle and self-image. *Journal of Youth and Adolescence*, 1975, 4, n°3, 229-258.
- Taboada-Leonetti I., Stratégies identitaires et minorités : le point de vue du sociologue. In *Stratégies identitaires*. Paris, PUF, 1990 : 43-83.
- Valdmon A., Créole et français aux Antilles. *Cahiers du CERAG*, 1970, n°3.
— Sur l'évolution sociolinguistique des dialectes français et créoles aux Antilles. *Cahiers du CERAG*, 1971, n°4.
- Vasquez A., « Les mécanismes des stratégies identitaires : une perspective dia-

- chronique ». In *Stratégies identitaires*. Paris, PUF, 1990 : 143-171.
- Vinsonneau G., *L'identité des jeunes en société inégalitaire : le cas des maghrébins en France*. Paris, L'Harmattan, 1996.
- Weil G., Conception du Moi et facteurs socio-culturels. *Ethno-Psychologie*, 1975, n°1-2 : 309-325.

RÉSUMÉ

La gestion de l'identité et de l'estime de soi des étudiants guadeloupéens migrants en métropole

Cette étude se propose d'analyser le jeu des processus de construction, de développement et d'expression de l'identité des étudiants des guadeloupéens qui migrent en France. Cette migration entraîne non seulement une importante transition psychosociale, mais elle place d'emblée ces jeunes dans une situation identitaire problématique et conflictuelle.

Ainsi, ces jeunes migrants vont devoir réorganiser au sujet du bilinguisme (créole/français), au sujet de l'interculturalité (culture antillaise/culture française) et donc au sujet de la bipolarité identitaire pour modérer ou supprimer ces tensions et ces conflits, tout en essayant de conserver ou d'acquérir une estime de soi positive qui génère la confiance et l'assurance en soi.

C'est la raison pour laquelle, nous nous interrogeons sur les modalités d'articulation ou d'indépendance entre les stratégies identitaires et l'estime de soi dans ce contexte de changement socioculturel.

Mots Clefs

Socialisation interculturelle, identité plurielle, migration universitaire, stratégies identitaires, estime de soi.

ABSTRACT

Self-esteem and identity management of guadeloupean students in continental France

That study tends to analyse game of processes construction of development and expression of guadeloupean students identity who migrate to France. That migration brings on not only an important psychosocial transition, but it puts right away these young into a problematical and conflictual situation.

Thus, these young immigrants will have reorganize themselves about bilinguism (creole/french) about interculturality (west indian culture/french culture) and then about bipolarity of identity. From this moment, they will have to unfold strategies of identity to moderate or suppress tensions and these conflicts, while trying to preserve or to acquire a positive self esteem which generates self confidence.

That's the reason why we question ourselves about methods of articulation or independence between strategies of identity and self esteem in that change of sociocultural context.

Key Words

Transcultural socialisation, plural identity, self-esteem, identity strategies.

RESUMEN

La gestión de la identidad y de la estima de si mismo en los estudiantes guadalupesinos emigrados en la metrópolis

Este estudio se propone analizar el juego de los procesos de construcción, de desarrollo y de expresión de la identidad de los estudiantes guadalupesinos que emigran a Francia. Esta

emigración acarrea no solamente una importante transición psico-social, pero además pone de inmediato a estos jóvenes en una situación identitaria problemática y conflictual. Así, estos jóvenes van a tener que organizarse con respecto al bilingüismo (criollo/francés), con respecto al interculturalismo (cultura antillesa-cultura francesa) y entonces también con respecto a la bipolaridad identitaria. Así, deberán desplegar estrategias identitarias destinadas a moderar o a suprimir esas tensiones y esos conflictos, tratando también de conservar o de adquirir una estima de si mismo positiva que genere confianza y seguridad en si mismo.

Por estas razones, nos cuestionaremos sobre las modalidades de articulación o de independencia entre las estrategias identitarias y la estima de si mismo en este contexto de cambio socio-cultural.

Palabras Claves

Socialización intercultural, identidad intercultural, emigración universitaria, estrategias identitarias, estima de si mismo.